



Judith Atkinson, Eulogy to Mother - Grace Marion McGraw, 1977, collage, acrylic on canvas
Credit: Marion Barling (photo)/Women in Focus Gallery

BERTHE LACOSTE-DANSEREAU: UNE FEMME D'AFFAIRES DANS LES ANNÉES 30

Linda Cormier

Linda Cormier draws a portrait of Berthe Lacoste-Dansereau, who opened up a tea-room in 1936 at a time when women entrepre-

neurs faced overwhelming disapproval from bourgeois society in Québec. Fifty years on, Berthe Dansereau Inc. is thriving, with the

founder's daughters at the helm.

Berthe Lacoste-Dansereau naquit à Montréal en 1889. Elle est la cadette de la célèbre famille Lacoste, dont sont issues la féministe Marie Gérin-Lajoie et la fondatrice de l'hôpital Ste-Justine, Justine Beaubien. Sa mère, Marie Louise Globenski-Lacoste, s'occupait au 19^{ème} siècle, d'oeuvres philanthropiques, alors que son père fut tour à tour avocat, juge et sénateur. Durant sa jeunesse, elle apprend aux côtés de sa mère à planifier des réceptions, la famille recevant beaucoup. Cette expérience lui sera utile dans sa carrière de traiteure.*

L'idée d'ouvrir un commerce lui vient par hasard, lorsqu'un jour une amie l'appelle venant de perdre sa cuisinière alors qu'elle a justement envoyé une centaine d'invitations pour un thé, lui demande si sa bonne ne viendrait pas l'aider; mais la bonne ne connaissant pas la cuisine de cette amie suggère de préparer la nourriture chez Berthe, et de la faire prendre plus tard par le chauffeur, ce qui fut fait.

Berthe était au thé de son amie, et devant son succès, les invités n'ont pas tardé à lui demander pourquoi elle ne commencerait pas un commerce, avec une bonne nourriture de maison privée, mais qui serait faite à l'extérieur. C'est ce que fit Berthe quelque temps plus tard, aidée de sa bonne.

Les débuts en 1936 n'étaient pas toujours faciles: sa famille aurait préféré qu'elle devienne écrivaine, mais avant que ça rapporte assez pour faire vivre une veuve et deux enfants en bas âge . . . Ou encore qu'elle s'occupe d'oeuvres sociales, ce qui était acceptable pour une famille bourgeoise canadienne-française comme les Lacoste. Mais se lancer dans les affaires, ça c'était moins bien vu. Et en tant que femme, on ne la prenait pas au sérieux, croyant que cette lubie passerait, qu'elle s'amuserait un peu, puis, laisserait tomber.

Or, Berthe avait décidé qu'elle n'était pas pour vivre aux crochets de sa famille, qu'elle avait deux filles à élever et qu'elle allait donc se débrouiller. Devant sa détermination, la famille a cédé. Sa soeur Justine surtout l'a aidée, bien que son mari à elle accordait peu de crédit, à l'entreprise de sa belle-soeur.

Son salon de thé est d'abord situé au 1430 Sherbrooke (coin Bishop), mais la guerre avec ses rationnements de sucre et

de beurre l'oblige à déménager en plus petit. Lors des réceptions de mariage on doit même demander aux invité/es d'amener des coupons de sucre, si gâteau il doit y avoir! L'après-guerre fait cependant oublier ces années de vache maigre, les bourgeois/es n'ayant plus de bonnes, ont de plus en plus recours à des maisons de traiteur/es pour leurs réceptions.

Le succès du commerce de Berthe est indéniable: après 50 ans d'existence, Berthe Dansereau Inc. est aujourd'hui la plus vieille maison de traiteur/es, et a un chiffre d'affaires de presque un million. Si la clientèle a un peu évolué au cours des années pour inclure plus de compagnies

que de particuliers, la devise de la maison est restée la même: la qualité avant tout. Depuis la mort de Berthe, survenue en 1966, ce sont ses filles qui sont à la tête de la maison. Je remercie l'une d'elle, Pauline, d'avoir bien voulu m'accorder l'entrevue qui a servi à broser ce portrait. J'en profite également pour souligner que la photo de Lady Lacoste et ses filles orne la page couverture du livre de Marie Lavigne et Yolande Pinard (eds.), *Travailleuses et féministes* (Montréal, Boréal Express, 1983).

*Traiteur n'ayant pas officiellement d'équivalent féminin, j'ai choisi de le

féminiser en y ajoutant un "e".

Linda Cormier est diplômée en études féminines de l'Institut Simone de Beauvoir (Université Concordia). Elle effectue présentement à cet endroit une maîtrise interdisciplinaire portant sur l'éducation familiale, scolaire et religieuse de femmes de la classe ouvrière montréalaise dans la première moitié du 20ème siècle. Il s'agit d'une recherche qualitative basée sur un nombre restreint d'entrevues avec des femmes nées au début du siècle. Elle vient également de terminer une chronologie de l'histoire des Québécoises entre 1610 et 1970.



Canadian Journal of Women and the Law

Revue juridique 'La femme et le droit'

- Canada's only legal journal providing in-depth analysis of legal issues concerning women.
- Bilingual, multidisciplinary approach
- First issue – December 1985 – *Women and Equality*
- Upcoming – *Women and Reproduction* – *Women and Work*
- 200-300 pages per issue
- Yearly subscription rates (2 issues):
 - \$60 – Institutions
 - \$35 – Individuals
 - \$25 – Members of National Association of Women and the Law
 - \$20 – Student/Low Income (Outside Canada – \$5)
- For further information, write CJWL/RJFD 323 Chapel St., Ottawa, Ontario K1N 7Z2 (613) 238-1545



Revue juridique 'La femme et le droit'

Canadian Journal of Women and the Law

- Seul périodique canadien consacré aux questions juridiques concernant les femmes
- Bilingue et multidisciplinaire
- Premier numéro – décembre 1985 – *La femme et l'égalité*
- À venir – *La femme et la reproduction* – *La femme et le travail*
- Environ 250 pages par numéro
- Abonnement annuel (2 numéros):
 - 60\$ – Institutions
 - 35\$ – Particuliers
 - 25\$ – Membres de l'Association nationale de la femme et le droit
 - 20\$ – Étudiant(e)s ou personnes à faible revenu (à l'extérieur du Canada: ajouter 5\$)
- Pour de plus amples renseignements, communiquez avec la Direction de la RJFD/CJWL, 323 rue Chapel, Ottawa, Ontario K1N 7Z2 (613) 238-1545